



**HAL**  
open science

## Itération et agglomérats de procès

Laurent Gosselin

► **To cite this version:**

Laurent Gosselin. Itération et agglomérats de procès. *Revue Romane*, 2012, 47 (1), pp.25-48. hal-02310569

**HAL Id: hal-02310569**

**<https://hal.science/hal-02310569>**

Submitted on 10 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Itération et agglomérats de procès

Some examples of iterative aspect, especially in French literature, show a really complex structure: the iteration doesn't concern a single eventuality but a combination of eventualities. In order to deal with these facts, we introduce a new category in the grammar of aspect: the cluster of eventualities. Through the analysis of real examples, we describe the semantic properties of this new entity, which appears useful also for the analysis of some singulative sequences.

**Keywords:** aspect, iteration, eventualities, cluster of eventualities, phases

### 1. Introduction

Haillet (2007 : 70) observe qu'à côté d'énoncés itératifs présentant une pluralité d'occurrences de procès semblables, comme

- (1) Max regarde la météo tous les soirs

on rencontre aussi des séquences itératives qui « mettent en scène un agencement plus complexe », dont il donne pour exemple:

- (2) « Gladiateur des temps modernes, Farid Khider impressionne. Au gymnase Herbert d'Athis-Mons, lorsqu'il *monte* sur le ring pour répéter ses gammes, tous les autres licenciés du club *s'arrêtent* et le *regardent s'entraîner* ».

qu'il commente ainsi:

« Ce qui vient se combiner avec l'effet d'itération [...], c'est la représentation de la *combinaison* d'occurrences spécifiques de plusieurs événements distincts comme se succédant à chaque fois [...]. *Chacune* des apparitions [de F. Khider] sur le ring du gymnase d'Athis-Mons a pour conséquence le fait que tous les autres licenciés du club *s'arrêtent* pour le regarder *s'entraîner* (schématiquement: MR1 + A1 + RE1, puis MR2 + A2 + RE2, puis MR3 + A3 + RE3, puis MR4 + A4 + RE4, etc. – où MR = "monter sur le ring", A = "s'arrêter", et RE = "regarder l'entraînement" ».

Ce type de structure aspectuelle a été particulièrement développé dans la littérature française de la fin du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> (on pense spécifiquement à Flaubert et à Proust, même si on en trouve des exemples beaucoup plus anciens comme les chapitres XXIII-XXIV de *Gargantua*, éd. 1542), au point que les « combinaisons d'occurrences » dont parle Haillet peuvent être déployées sur plusieurs pages, et présenter des structures extrêmement complexes (qui ne se limitent pas à une simple succession). Soit, pour illustration, un exemple tiré du « récit itératif » que constitue, selon Genette (1972: 145-182), le premier volume de la *Recherche: Du côté de chez Swann*:

- (3) « Nous rentrions toujours de bonne heure de nos promenades pour pouvoir faire une visite à ma tante Léonie avant le dîner. Au commencement de la saison, où le jour finit tôt, quand nous arrivions rue du Saint-Esprit, il y avait encore un reflet du couchant sur les vitres de la maison et un bandeau de pourpre au fond des bois du Calvaire, qui se reflétait plus loin dans l'étang (...). Dans l'été au contraire, quand nous rentrions, le soleil ne se couchait pas encore ; et pendant la visite que nous faisons chez ma tante Léonie, sa lumière qui s'abaissait et touchait la fenêtre était arrêtée entre les grands rideaux et les embrasses, divisée, ramifiée, filtrée, et incrustant de petits morceaux d'or le bois de citronnier de la commode, illuminait obliquement la chambre (...). Mais certains jours fort rares, quand nous rentrions, il y avait bien longtemps que la commode avait perdu ses incrustations momentanées, il n'y avait plus quand nous arrivions rue du Saint-Esprit nul reflet de couchant étendu sur les vitres et l'étang au pied du calvaire avait perdu sa rougeur, quelquefois il était déjà couleur d'opale (...). Alors, en arrivant près de la maison, nous apercevions une forme sur le pas de la porte et maman me disait:
- "Mon Dieu ! voilà Françoise qui nous guette, ta tante est inquiète ; aussi nous rentrons trop tard."

Et sans avoir pris le temps d'enlever nos affaires, nous montions vite chez ma tante Léonie pour la rassurer (...). » (Proust, *A la recherche du temps perdu*, Gallimard, La Pléiade, t. I, 1987: 131).

Ces structures itératives complexes n'ayant jamais fait, à notre connaissance, l'objet de recherches linguistiques approfondies, notre propos, dans cet article, sera de dégager les principes généraux qui président à la construction de ces combinaisons d'occurrences en contexte itératif. Cette recherche s'inscrit dans le prolongement du modèle présenté dans Gosselin (1996, 2005, 2010a, b).

Nous devons préalablement procéder à une mise au point sur l'aspect itératif, envisagé comme type d'aspect conceptuel ; puis nous introduirons la catégorie « d'*agglomérat* de procès » afin de rendre compte de ces structures itératives particulières et de permettre une description, fût-elle encore relativement grossière, de leur complexité.

## 2. L'aspect itératif comme aspect conceptuel

### 2.1. Aspects itératifs: répétitif, fréquentatif et habituel

L'aspect itératif s'oppose à l'aspect singulatif. Au sein de l'aspect itératif, une première distinction oppose l'aspect «répétitif» ou «itératif *stricto sensu*», qui se caractérise par le fait que le nombre d'occurrences du procès itéré est déterminé :

- (4) Il est sorti trois fois

aux aspects «fréquentatif» et/ou «habituel» qui impliquent l'indétermination du nombre d'occurrences (cf. Vlach 1981, Kleiber 1987, Doetjes 2007):

- (5) A cette époque, il allait souvent à l'école en vélo.

Cette opposition affecte directement la nature des bornes de la série itérative. Gosselin (1996: 69-70) montre que l'aspect répétitif implique le bornage intrinsèque de la série (qui se comporte au regard des compléments de durée comme un accomplissement), alors que l'aspect fréquentatif induit un bornage extrinsèque de la série, comme le montre le test classique de compatibilité, au passé composé, avec les compléments de durée:

- (6a) En une semaine / ?\*pendant une semaine Marie a aperçu Pierre trois fois [bornage intrinsèque]  
 (6b) ?\*En une semaine / pendant une semaine Marie a souvent aperçu Pierre [bornage extrinsèque].

Une seconde distinction, entre aspects fréquentatif et habituel, n'est, en revanche, pas vraiment stabilisée dans la littérature. On tient généralement l'aspect habituel pour un cas particulier de l'aspect fréquentatif (Kleiber 1987), impliquant que l'itération se déroule *de façon régulière sur une longue période* (Boneh et Doron 2008: 114), conformément à ce qu'exprime le terme d'*habitude*. Exemple:

- (7) Chaque soir, M. Cascabel avait l'habitude de vérifier si le coffre était bien à sa place (J. Verne, *César Cascabel*, 10/18, 1978: 51).

On opposera, de ce point de vue les «adverbes d'habitude» (cf. Schlyter 1977, Molinier et Lévrier 2000) comme *généralement, habituellement, régulièrement, périodiquement ...* aux «adverbes de fréquence» comme *parfois, souvent, fréquemment*, qui n'impliquent, pour leur part, ni que la répartition de la distribution des occurrences de procès concerne une longue période, ni qu'elle soit aussi régulière qu'avec les adverbes d'habitude, comme le montre la différence d'acceptabilité entre les énoncés:

- (8a) En prenant des notes pendant le cours de ce matin, cet étudiant s'est parfois / souvent / fréquemment trompé  
 (8b) ?? En prenant des notes pendant le cours de ce matin, cet étudiant s'est généralement / habituellement / périodiquement trompé.

L'aspect habituel se combine volontiers avec le présent de vérité générale (présent gnominique) et avec l'imparfait:

- (9) Paul fume / fumait la pipe.

On conviendra de parler, pour l'aspect fréquentatif non habituel, d'aspect «fréquentatif *stricto sensu*».

Soit pour résumer les différentes classes d'aspect itératif:

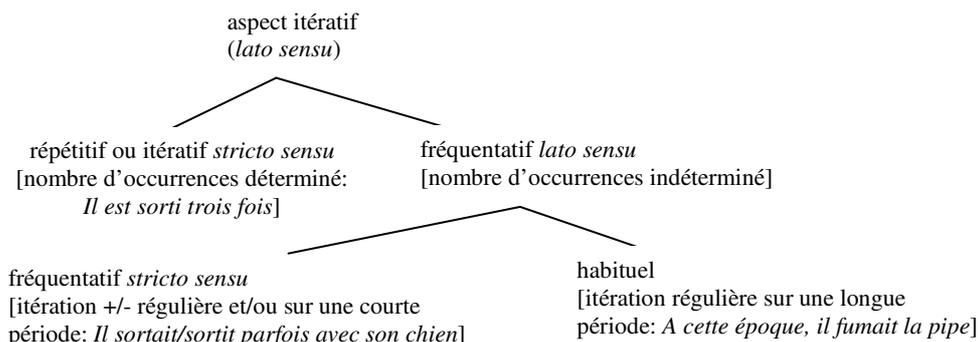


Figure 1: classement des types d'aspect itératif

Les difficultés de classement apparaissent lorsque le nombre d'occurrences est éventuellement déterminé, mais pas indiqué (ex. *plusieurs fois*, à *plusieurs / maintes reprises*). On est alors en droit d'hésiter entre aspects répétitif et fréquentatif *stricto sensu*, d'autant plus que les tests de compatibilité avec les compléments de durée ne permettent pas vraiment de trancher:

(10) ?En deux heures / ?pendant deux heures, il a fait cette erreur plusieurs fois / à maintes reprises.

De même, il est souvent difficile de distinguer entre aspect fréquentatif *stricto sensu* et aspect habituel, d'une part parce que la régularité / irrégularité n'est pas toujours indiquée, d'autre part parce qu'il semble relativement arbitraire de déterminer ce qu'est une longue période. On ne voit pas clairement comment classer, dans ces conditions, des énoncés comme:

(11a) Ce matin, Pierre toussait

(11b) Cet hiver-là, Pierre toussait.

Ces observations nous conduisent à considérer comme inadéquates les analyses qui traitent ces trois types d'itération au moyen de représentations sémantiques totalement disjointes, sous forme, par exemple, d'opérateurs différents, sans rapport entre eux. Il nous paraît préférable, sous peine de multiplier les ambiguïtés purement artificielles, de considérer qu'il s'agit plutôt d'effets de sens en contexte, qui relèvent d'une même opération abstraite d'itération au sens large.

## 2.2. L'aspect itératif comme aspect conceptuel

Mascherin (2007: 230-231) remarque à juste titre que les théories linguistiques peinent à classer l'aspect itératif parmi les différents types d'aspect usuellement répertoriés:

« La question du statut de l'itérativité au sein du système aspectuo-temporel n'a jamais été véritablement débattue. Certains travaux effectuent des classements qui distinguent aspect lexical, aspect flexionnel et itération. Dans d'autres travaux, l'itération est considérée comme un élément résultant de la déformabilité des procès, qui n'est pas exprimée spécifiquement par des marques formelles. Elle est également parfois classifiée avec les valeurs *inchoatives*, *résultatives*, ... qui sélectionnent une partie des procès. Enfin, dans d'autres classifications, il s'agit d'une valeur appartenant à l'aspect flexionnel, notamment en tant qu'effet de sens de l'IMP. [...] L'itérativité est clairement intégrée comme un élément de la temporalité, mais on peut se demander quelles sont les raisons de ces classements diversifiés qui entraînent une instabilité de son rôle aspectuo-temporel. Si la variété des marqueurs en est sûrement la cause, elle ne peut en aucun cas justifier cette absence de statut car nous avons vu [...] que chacune des catégories aspectuo-temporelles est loin d'être exprimée par des marqueurs identiques ».

L'incapacité pour les approches classiques de classer l'itération dans la catégorie de l'aspect lexical ou dans celle de l'aspect grammatical provient de ce que l'itération résulte d'un marquage tantôt lexical, tantôt grammatical, ou peut même n'être pas explicitement marquée. Plutôt que la dichotomie entre aspect lexical et aspect grammatical (critiquée par Tournadre 2004: 34-36), nous reprenons la distinction purement sémantique, présentée par Gosselin (2010a, b), qui oppose l'*aspect conceptuel* (correspondant au processus de catégorisation et de construction d'entités) à la *visée aspectuelle* (qui opère la monstration de ces entités). Dans ce cadre, nous considérons les structures itératives comme relevant fondamentalement de l'aspect conceptuel (et donc de processus de catégorisation). L'itération, qu'elle soit de nature répétitive ou fréquentative résulte d'abord d'une

construction de procès, plus ou moins complexe. Chacune des catégories de procès ainsi constituée fait, dans l'énoncé, l'objet d'une visée aspectuelle spécifique (qui en opère la monstration).

Selon cette perspective, l'énoncé

- (12) «Depuis quelque temps, le capitaine Hatteras, suivi de son fidèle chien [...], se promenait chaque jour pendant de longues heures.» (J. Verne, *Les aventures du capitaine Hatteras*, Le Livre de Poche, 1979: 624).

montre qu'il ya lieu de distinguer au moins deux types d'entités susceptibles de faire l'objet d'une visée aspectuelle: la série itérative, présentée ici sous un aspect inaccompli (imperfectif), marqué par l'imparfait associé au circonstanciel [*depuis* + durée], et l'occurrence type du procès itéré présentée sous un aspect global (perfectif), comme l'indique le circonstanciel en [*pendant* + durée] qui l'affecte (car [*en/pendant* + durée] implique l'accès aux bornes du procès et donc la visée globale, cf. Gosselin 1996: 30).

### 2.3. Série itérative et occurrence type

Envisagée comme une forme d'aspect conceptuel, résultant d'un processus de catégorisation, l'itération, qu'elle soit répétitive ou fréquentative, apparaît non plus comme une simple pluralité d'occurrences de procès, mais d'abord comme la double construction d'une série itérative et d'une occurrence type de procès itéré. Nous avançons un ensemble d'arguments en faveur de cette analyse.

La nécessité de dépasser la perspective purement référentielle qui ne verrait dans l'itération qu'une pluralité d'occurrences devient manifeste dès lors que l'on considère le couple d'énoncés:

- (13a) (Cette année-là) il se promenait avec Marie, chaque lundi  
 (13b) (Cette année-là) il s'est promené avec Marie chaque lundi.

Contrairement à ce qu'affirmaient Boneh et Doron (2008: 114 ; ces auteures sont cependant revenues sur cette position en 2010: 342-343), le passé composé n'exclut nullement l'itération fréquentative, simplement, il ne la présente pas sous une même visée aspectuelle que l'imparfait. Or ce qui est remarquable, c'est que la différence de visée aspectuelle entre l'imparfait inaccompli et le passé composé aoristique (global) se retrouve, dans les énoncés (13a) et (3b), non pas au niveau du procès itéré lui-même, qui est vu de façon globale dans les deux cas, comme l'indiquent les relations de compatibilité:

- (14a) (Cette année-là) il se promenait pendant deux heures avec Marie chaque lundi  
 (14b) ?\* (Cette année-là) il se promenait depuis deux heures avec Marie chaque lundi  
 (15a) (Cette année-là) il s'est promené pendant deux heures avec Marie chaque lundi  
 (15b) \* (Cette année-là) il s'est promené depuis deux heures avec Marie chaque lundi

mais à celui de la série itérative, qui est présentée sous un aspect inaccompli avec l'imparfait et global avec le passé composé (pour une analyse comparable, cf. Bres 2007 et de Swart 2010), comme l'attestent, là encore, les relations de compatibilité:

- (16a) Lorsque j'ai fait sa connaissance, il se promenait avec Marie, chaque lundi, depuis deux ans  
 (16b) \* Lorsque j'ai fait sa connaissance, il s'est promené avec Marie, chaque lundi, depuis deux ans  
 (17a) ?\*Pendant dix ans, il se promenait avec Marie chaque lundi  
 (17b) Pendant dix ans, il s'est promené avec Marie chaque lundi.

De plus, l'exemple (12) ci-dessus montre que, dans un même énoncé, des circonstanciels de durée peuvent porter sur le procès itéré (*de longues heures*) ou sur la série itérative (*depuis quelque temps*). On observe un phénomène comparable avec

- (18) Il a couru le marathon en trois heures pendant dix ans.

Mais ce que révèle aussi l'exemple (12), c'est que le procès itéré et la série itérative peuvent faire l'objet de deux visées aspectuelles différentes: le procès itéré est saisi de façon globale (comme l'indique le circonstanciel de durée globale *pendant de longues heures*), alors que la série itérative est vue sous un aspect inaccompli (attesté par la présence de *depuis quelques temps*).

Par ailleurs, il est possible de sélectionner, par exemple au moyen d'un coverbe de phase (cf. Gosselin 2010a, b, 2011), une des phases du procès itéré (ex. 19a) ou une de celles de la série itérative (19b):

- (19a) Chaque soir, il se mettait à travailler vers huit heures  
 (19b) C'est vers cette époque qu'il se mit à travailler plus régulièrement.

Il est même possible de combiner les deux:

(20) C'est à cette époque qu'il cessa de se mettre à travailler à huit heures du soir.

Dans cet exemple, *cesser de* marque la phase finale de la série, tandis que *se mettre à* sélectionne la phase initiale du procès itéré.

De même qu'il est possible d'établir des relations chronologiques (d'antériorité, simultanéité, postériorité, recouvrement) entre procès à l'intérieur de séries itératives (ex. 21a), il est tout aussi envisageable de construire des relations du même type entre les séries elles-mêmes (21b), et là encore, de combiner les deux (21c):

(21a) Chaque matin, il prenait le métro, descendait à la station Concorde, puis il continuait à pied

(21b) Avant qu'il n'aille à son travail en vélo, il prenait le métro chaque matin

(21c) Avant qu'il n'aille à son travail en vélo, il prenait le métro, descendait à la station Concorde, puis il continuait à pied.

Enfin le processus d'anaphorisation vient confirmer la nécessité de distinguer deux types d'entités dans ces tours. Comparons les enchaînements:

(22a) Ils jouaient aux cartes tous les jeudis, et ça durait depuis dix ans

(22b) Ils jouaient aux cartes tous les jeudis, et ça durait pendant deux heures.

Dans ces énoncés, le pronom *ça* (dont la sémantique est analysée dans De Mulder et Carlier 2011) renvoie respectivement à la série itérative (22a) et à l'occurrence type du procès itéré (22b), qui ont toutes deux statut d'entités référentielles (ce sont des référents du discours au sens de Karttunen 1976).

### 3 Règles de construction de l'aspect conceptuel

Ces considérations nous conduisent à poser, au niveau de l'aspect conceptuel, l'existence d'une catégorie de « Procès *lato sensu* », englobant à la fois les procès *stricto sensu*, les séries itératives comme macro-procès, et les phases dès lors qu'elles sont catégorisées comme sous-procès au moyen de coverbes. Ces Procès *lato sensu* présentent les caractéristiques suivantes:

- a) Ils peuvent être présentés, en contexte, sous une visée aspectuelle particulière (prospective, inaccomplie, globale ou accomplie).
- b) Ils peuvent faire l'objet de déterminations circonstancielles temporelles, de localisation ou de durée.
- c) Ils peuvent entretenir entre eux des relations chronologiques.
- d) Ils sont décomposables en phases. Gosselin (2010a, b, 2011) montre, à la suite de Dik (1989), (Vet 2002) et Tournadre (2004), que tout procès est composé de cinq phases: trois phases internes (initiale, médiane et finale) et deux phases externes (préparatoire et résultante).
- e) Ils constituent des référents du discours, dans la mesure où ils peuvent être désignés anaphoriquement au moyen des pronoms *ça / cela*.

Observons, en outre, que l'itération (qui construit des séries itératives) peut affecter non seulement des procès *stricto sensu*, mais aussi des phases (« *souvent il commençait à pleuvoir* ») ou des séries itératives (« *souvent il éternuait plusieurs fois de suite* »). De même, les phases peuvent porter sur les procès, sur d'autres phases (« *s'apprêter à finir de manger* ») ou sur des séries itératives (« *cesser de venir le lundi* »), selon un processus récursif.

Pour rendre compte de cette récursivité des constructions de l'aspect conceptuel, nous présentons un système de règles de réécriture, en insistant sur le fait que ces règles ne prétendent nullement rendre compte du marquage morphosyntaxique de l'aspect, mais uniquement de l'organisation hiérarchique des catégories conceptuelles construites par l'interprétation des énoncés. On distingue d'abord:

- a) quatre catégories conceptuelles, la première subsumant les trois autres:

P: Procès *lato sensu* ;

p: procès *stricto sensu* ;

SI: série itérative ;

PH: phase ;

- b) deux opérateurs portant sur ces catégories, pour les transformer en une catégorie englobante (SI ou PH):

iter: opérateur d'itération, qui sert à constituer une série itérative (SI) à partir d'un procès (P) modèle en en dupliquant les occurrences ;

ph: opérateur d'extraction de phase (PH) à partir d'un procès (P).

Soit maintenant les règles récursives qui permettent de générer l'ensemble des constructions possibles:

- $P \rightarrow p \mid SI \mid PH$  [un Procès *lato sensu* correspond à un procès *stricto sensu*, à une série itérative ou à une phase]  
 $SI \rightarrow \text{iter } P$  [une série itérative se compose d'une itération d'un même Procès (*lato sensu*)]  
 $PH \rightarrow \text{ph } P$  [une phase résulte de l'application d'un opérateur d'extraction de phase sur un Procès (*lato sensu*)].

Soit les exemples (23a,b,c) et les structures arborescentes correspondantes:

- (23a) Il commença à parler  
 (23b) Il s'apprêta à commencer à parler  
 (23c) Il commença à venir le lundi.

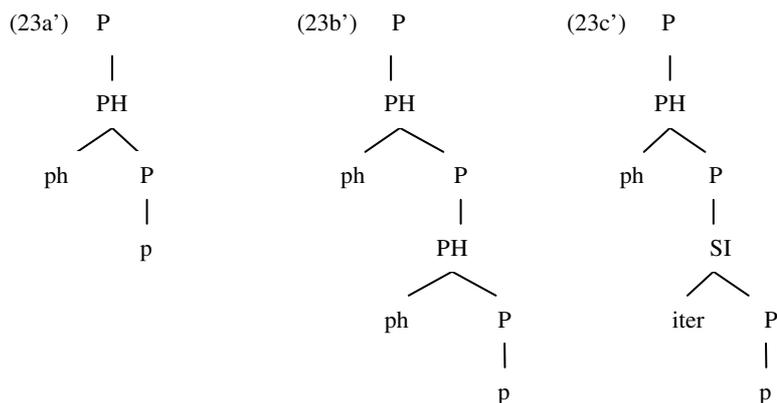


Figure 2: structures de l'aspect conceptuel

Pour simplifier la présentation, on ne retiendra que les nœuds terminaux (ou « feuilles »: les opérateurs et la catégorie de procès *stricto sensu*). On obtient ainsi les structures équivalentes:

- (23a'') ph p  
 (23b'') ph (ph p)  
 (23c'') ph (iter p)

et, pour les exemples (24a,b,c):

- (24a) Il s'apprêta à commencer à venir le lundi  
 (24a') ph (ph (iter p))  
 (24b) Parfois, il s'arrêtait de venir le mercredi  
 (24b') iter (ph (iter p))  
 (24c) Souvent il éternuait plusieurs fois de suite  
 (24c') iter (iter p).

Ce dispositif est cependant loin d'être suffisant pour rendre compte, au seul niveau de l'aspect conceptuel, des divers types d'énoncés itératifs que l'on rencontre dans les textes, en particulier littéraires, car, comme on l'a vu dans l'introduction, ce sont souvent non des procès isolés qui sont itérés, mais des combinaisons de procès différents.

#### 4. Les agglomérats de procès

Considérons une séquence du type:

- (25) Chaque matin, il se levait, avalait un café très fort, s'habillait et sortait.

Il apparaît que chacun des procès est itéré, mais de façon absolument solidaire de ceux qui l'environnent. Il ne s'agit manifestement pas d'une succession d'itérations, mais de l'itération d'une succession de procès. Autrement dit, il paraît n'y avoir qu'une seule série itérative dont l'élément itéré est complexe. Cette impression est confirmée par des critères syntactico-sémantiques:

a) certains compléments de localisation temporelle affectent la série tout entière, qui se comporte donc comme une entité spécifique:

(26) Jusqu'à l'année dernière / pendant ces trois derniers mois, chaque matin, il se levait, avalait un café très fort, s'habillait et sortait

b) la série globale fait l'objet d'une même visée aspectuelle (ici une visée inaccomplie marquée par la combinaison de l'imparfait avec [*depuis* + durée]):

(27) Depuis deux ans, chaque matin, il se levait, avalait un café très fort, s'habillait et sortait

c) une phase de la série itérative globale peut être sélectionnée au moyen d'un coverbe (ici la phase médiane):

(28) Même après avoir perdu son travail, chaque matin, il continuait de se lever, d'avalier un café, de s'habiller et de sortir

d) la série globale peut être reprise anaphoriquement par les pronoms *ça* et *cela*:

(29) Chaque matin, il se levait, avalait un café très fort, s'habillait et sortait ; *ça* durait depuis trois mois.

Une telle reprise est possible même lorsque la série est très longue et complexe:

(30) « Elle sortait chaque jour vers deux heures (...) Elle sortait de chez elle en voiture, dans un fiacre la plupart du temps, remontait la rue de la Pépinière, prenait la rue Saint-Lazare, qu'elle suivait dans toute sa longueur, entraînait dans l'église Notre-Dame-de-Lorette par la grande porte, y séjournait environ dix minutes, et sortait par la rue Fléchier. (...)

Elle entraînait dans une maison de la rue Fléchier, passait comme une ombre devant la loge du portier, montait lestement un escalier, son voile baissé ... Une porte s'ouvrait et se refermait (...). Quelquefois, une heure et même deux s'écoulaient avant qu'elle ressortit.

La veuve traversait de nouveau l'église, regagnait son fiacre et rentrait furtivement rue de la Pépinière.

Il y avait huit jours que *cela* durait, lorsqu'un soir (...) » (Ponson du Terrail, *Le club des valets de cœur*, Garnier, 1978: 142-143).

Or, si l'on peut concevoir l'existence, dans ces exemples, d'une série itérative globale (et non d'une pluralité de séries), c'est que les divers éléments itérés dans cette série sont en quelque sorte agglomérés, reliés entre eux de façon à constituer un tout (un agglomérat) qui se répète. Cela revient à dire qu'il est nécessaire d'introduire une nouvelle entité dans le domaine de l'aspect conceptuel: l'agglomérat de procès, conçu comme un regroupement de procès, susceptible d'être itéré en bloc. Quatre critères viennent confirmer l'existence d'une telle entité conceptuelle:

a) l'agglomérat pris globalement peut être affecté par un complément de durée:

(31a) Chaque matin, *en un quart d'heure*, il se levait, avalait un café très fort, s'habillait et sortait

b) par un complément de localisation temporelle:

(31b) Chaque matin, *entre 7h45 et 8h30*, il se levait, avalait un café très fort, s'habillait et sortait

c) par un coverbe de phase:

(31c) Chaque matin, il se préparait à affronter son chef de service, à expliquer pourquoi il avait accumulé tant de retard et à promettre qu'il allait tout faire pour le rattraper [c'est l'agglomérat global qui est présenté sous une visée prospective],

d) enfin, l'agglomérat lui-même peut faire l'objet d'une reprise anaphorique au moyen des pronoms *ça* et *cela*:

(31d) Chaque matin, il se levait, avalait un café très fort, s'habillait et sortait ; *ça* lui prenait moins d'un quart d'heure.

Remarquons, en outre, que cette notion d'agglomérat de procès paraît utile aussi pour rendre compte de certaines structures aspectuo-temporelles singulatives, par exemple:

a) lorsqu'il y a « encapsulation » (cf. Saussure 1997, 1998) d'une série de procès par un procès englobant, que la série soit ordonnée (ex. 32a) ou non (ex. 32b):

(32a) « L'année dernière, Jean escalada le Cervin. Le premier jour, il monta jusqu'à la cabane H. Il y passa la nuit. Ensuite il attaqua la face Nord. Douze heures plus tard, il arriva au sommet. » (Kamp et Rohrer 1983:260)

(32b) « Une terrible tempête fit rage. Quelques tuiles tombèrent. Un arbre du jardin fut arraché » (Saussure 1997: 330 ; ces phénomènes sont traités dans la SDRT au moyen de la relation d'Elaboration d'éventualité, qui peut associer une série de propositions qui renvoient à des procès englobés à une proposition référant à un procès englobant, cf. Asher et Lascarides 2003 : 139-140) ;

b) dans certaines subordonnées circonstancielles temporelles (le repérage circonstanciel est opéré par rapport à un agglomérat pris en bloc):

- (33a) « Mais du moment où il la retrouva, où il la revit, où il s'empara d'elle, il comprit qu'il l'aimait encore. » (Zévaco, *Les Pardaillan*, R. Laffont, 1988: 450)
- (33b) « A la fin, exaspéré, je le coinçai sous mon bras et le portai le reste du chemin, tandis que je descendais High Street, traversais les Backs puis le pont de Bristol, et entrais dans Redcliffe. » (K. Sedley, *Les trois rois de Cologne*, trad.C. Derblum, 10/18, 2009: 33) ;

c) dans certaines constructions infinitives:

- (34a) « Saisir cinq ou six de ces madriers, les arc-bouter contre la porte, établir un rempart solidement échafaudé, fut pour le chevalier l'affaire d'une minute. » (Zévaco, *Les Pardaillan*, R. Laffont, 1988: 231)
- (34b) « A vingt pas, en effet, une pirogue, garnie de six avirons, était échouée sur la grève. La mettre à flot, s'y précipiter et fuir ce dangereux rivage, ce fut l'affaire d'un instant. » (J. Verne, *Les enfants du capitaine Grant*, Le livre de Poche: 837) ;

d) avec des coverbes de phase comme « *se préparer / disposer à* », « *s'apprêter à* », « *commencer par* » et « *finir par* », qui peuvent marquer respectivement les phases préparatoire, initiale et finale d'une série d'actions (François 2003, 2008, Hamma 2004) ou d'une « enfilade de procès » (Wilmet 2010: 200):

- (35) « (...) je me préparais, pour ma part à aller m'assoupir quelques instants au soleil devant la maison, puis, une fois la nuit tombée, à faire bien autre chose après être rentré me pelotonner contre Adela dans le lit ...  
Mon programme vola toutefois en éclats lorsqu'un coup retentit à la porte. » (Sedley, *La fête des moissons*, trad. E. Kern, 10-18, 2006: 286).
- (36) « Il a commencé par nettoyer la cuisine, puis il a réparé la voiture, et il a fini par ranger sa chambre. » (Hamma 2004: 108) ;

e) avec certains auxiliaires de visée aspectuelle:

- (37) « (...) la bête, blessée seulement de son premier coup de feu, revint sur lui, et d'un second coup envoyé dans la tête de l'animal, il ne parvint à l'arrêter qu'au moment où il allait être renversé, piétiné, éventré. » (J. Verne, *César Cascabel*, 10/18, 1978: 83 ; l'agglomérat de procès, présentés à la voix passive, fait l'objet d'une visée prospective, marquée ici par « *aller Vinf* », comme dans l'exemple suivant),
- (38) « Napham s'était rendu aux conseils pressants d'Alcest. Il allait quitter la chancellerie, rassembler quelques affaires et se rendre à la Tour. » (P. Harding, *Le jeu de l'assassin*, trad. Ch. Poussier et N. Markovic, 10/18, 2004: 181) ;

Ces différents procédés peuvent évidemment se combiner, comme, par exemple, dans ce passage où, par le biais de la reprise anaphorique d'un groupe d'infinitifs au moyen du pronom *cela*, un agglomérat de procès est présenté sous une visée accomplie:

- (39) « Contempler le palais du vice-roi (...); admirer le curieux palais de Chowringi Road et le Town-Hall (...); étudier en détail l'intéressante mosquée d'Hougly; courir le port, encombré des plus beaux bâtiments de commerce de la marine anglaise; dire enfin adieu aux arghilas (...) qui sont chargés de nettoyer les rues et de tenir la ville dans un parfait état de salubrité, *cela était fait* aussi, et je n'avais plus qu'à partir. » (J. Verne, *La maison à vapeur*, Le Livre de Poche, 1979: 86).

Dans les énoncés itératifs, on trouve de tels agglomérats de procès aussi bien avec l'itération fréquentative (comme dans les exemples ci-dessus), qu'avec les itérations répétitives, même si les exemples sont plus rares et généralement moins développés (ex.40a,b):

- (40a) Trois matins de suite, il s'est levé, il a avalé un café très fort, il s'est habillé et il est sorti.
- (40b) « A deux reprises, on avait croisé des vaisseaux. La conversation s'était engagée avec eux par signaux, et les deux navires avaient déclaré qu'ils avaient rencontré, quelques heures plus tôt, un voilier marchant à grande allure (...). » (Souvestre et Allain, *Fantômas: La série rouge*, R. Laffont, 1988: 54).

## 5. Introduction des agglomérats dans les règles de l'aspect conceptuel

Ces considérations nous conduisent à introduire la catégorie nouvelle « d'agglomérat de procès » dans les règles de construction de l'aspect conceptuel. Nous considérons l'agglomérat de procès comme un type de Procès *lato sensu*, car il en possède les caractéristiques définitives, exposées au § 3.

- $P \rightarrow p \mid SI \mid PH \mid AG$  [un Procès *lato sensu* correspond à un procès *stricto sensu*, à une série itérative, à une phase, ou à un agglomérat]
- SI  $\rightarrow$  iter P  
 PH  $\rightarrow$  ph P  
 AG  $\rightarrow$  {P<sub>1</sub> ... P<sub>n</sub>} [un agglomérat est constitué d'un ensemble de procès *lato sensu*].

Les éléments constitutifs de ces agglomérats sont identifiés comme des Procès *lato sensu*, car ils peuvent être de différentes natures (procès *stricto sensu*, phases de procès, série itératives ou agglomérats). Ils peuvent par ailleurs entretenir entre eux des relations très diverses (temporelles, causales, concessives, finales, etc.). Nous évoquons tout d'abord la nature des éléments constitutifs des agglomérats itérés.

Ces éléments peuvent être:

a) des procès au sens strict:

- (41) Chaque matin, il se levait, avalait un café très fort, s'habillait et sortait.

On notera ce type de structure de la façon suivante:

- (41') iter (p1 R p2 R p3 R p4)

où p1, p2, p3 et p4 désignent des procès *stricto sensu*, et R une relation quelconque (voir ci-dessous, les valeurs possibles de cette relation).

b) des séries itératives:

- (42) Chaque matin, il éternuait à plusieurs reprises, et il vérifiait sans cesse la fermeture des portes et des fenêtres.  
 (42') iter ((iter p1) R (iter p2))

c) des phases de procès (au sens strict):

- (43) chaque matin, à huit heures, il finissait de déjeuner en hâte et se préparait à sortir  
 (43') iter ((ph p1) R (ph p2)).

d) des agglomérats:

- (44) Chaque matin, à huit heures, alors qu'il venait de se lever, de s'habiller et de déjeuner en hâte, en moins de cinq minutes il se lavait les dents, enfilaient son manteau et sortait.

On observe ici deux agglomérats construits respectivement par la visée aspectuelle accomplie (l'ensemble des procès dans la portée de *venir de*) et par le circonstanciel de durée (les procès dans la portée de ce circonstanciel). Ces deux agglomérats sont liés au sein d'un agglomérat global itéré. Notation:

- (44') iter ((p1 R p2 R p3) R (p4 R p5 R p6)).

Soit encore un exemple attesté, qui met en scène un agglomérat complexe, composé de deux sous-agglomérats liés entre eux par une relation temporelle (« après avoir ... il fallait encore... »):

- (45) « Les dimanches (...). Après avoir (...) ôté le fumier de l'écurie, étendu les litières, donné à manger aux vaches, aux cochons, aux poules, aux lapins et puis aux gens, il fallait encore éplucher des haricots et des salades pour douze personnes, se laver les pieds, mettre des chemises propres, laver, repasser, raccommoder, balayer, tout en criant qu'on ne serait jamais prêt.» (M. Aymé, *La jument verte*, Gallimard, 1933: 108-109).

e) des phases d'agglomérats (46a), des phases de séries itératives (46b), des phases de phases de procès (46c), etc.

- (46a) Chaque jour, il commençait par promettre à sa femme de ne plus boire, et il finissait par rouler sous la table  
 (46b) Chaque saison, il arrête de pratiquer son activité sportive pour commencer à en pratiquer une nouvelle  
 (46c) Chaque matin il s'apprête à se mettre à travailler puis il cesse d'y penser.

Mais, le plus souvent les agglomérats complexes mettent en œuvre des éléments de différentes natures (nous en donnons des exemples attestés ci-dessous).

## 6. Relations internes aux agglomérats

Les éléments constitutifs des agglomérats entretiennent divers types de relations. Nous nous contenterons ici de donner, à titre indicatif, quelques unes des configurations possibles, en ne retenant que les relations temporelles

entre Procès (*lato sensu*) et les relations de constituance (i.e. le fait de savoir si un Procès *lato sensu* est un constituant nécessaire ou non de l'agglomérat). Le mode de notation adopté n'a pas d'autre but que de donner une certaine lisibilité à la complexité des structures observées.

Soit les principales valeurs de ces relations:

a) Conjonction:

Tous les Procès (*lato sensu*) sont co-réalisés dans l'agglomérat itéré. C'est le cas de tous les exemples présentés ci-dessus. Notation: iter (P1  $\wedge$  P2  $\wedge$  P3 ...).

La conjonction s'accompagne cependant de valeurs temporelles. Cela nous conduit à affecter, en indice, des relations chronologiques aux opérateurs de conjonction (qui se lisent alors:  $\wedge_{ANT}$  « *et ensuite* »,  $\wedge_{PREC}$  « *et alors* »,  $\wedge_{RE}$  « *et pendant ce temps* » (ANT indique que la borne finale du premier procès précède la borne initiale du second, PREC que la borne initiale du premier précède celle du second, et RE que le premier procès recouvre le second ; cf. Gosselin 1996, pp. 19-20). Soit pour exemple:

- (47) « A huit heures du matin, il [Regimbart] descendait des hauteurs de Montmartre, pour prendre le vin blanc dans la rue Notre-Dame-des Victoires. Son déjeuner, que suivaient plusieurs parties de billard, le conduisait jusqu'à trois heures. Il se dirigeait alors vers le passage des Panoramas (...). » (Flaubert, *L'Education sentimentale*, Gallimard, 1965: 57)
- (47') iter (p1  $\wedge_{ANT}$  p2  $\wedge_{ANT}$  p4  $\wedge_{RE}$  (iter p3)  $\wedge_{ANT}$ .p5)  
 p1: *Regimbart descendre des hauteurs de Montmartre*  
 p2: *R. prendre le vin blanc*  
 p3: *une partie de billard suivre le déjeuner*  
 p4: *le déjeuner le conduire jusqu'à trois heures*  
 p5: *R. se diriger vers le passage des Panoramas.*

Toutefois, les éléments constitutifs d'un agglomérat itéré ne sont pas nécessairement ordonnés, en particulier lorsqu'il s'agit de séries itératives, comme il apparaît dans cet exemple:

- (48) « Tous les jours, l'évêque les copiait, les recopiait sans cesse, il supprimait des paragraphes, raturait des phrases, s'arrêtait sur chaque mot, qu'il discutait, qu'il adoucissait, où il croyait toujours découvrir un sens caché, susceptible d'interprétations malicieuses. » (Mirbeau, *L'abbé Jules*, 10/18, 1977:72).

Il s'agit ici d'un agglomérat de séries itératives, puisque chacune des occurrences types est itérée à l'intérieur d'un agglomérat occupant l'espace d'une journée, qui se répète lui-même tous les jours. Or ces séries itératives agglomérées sont non ordonnées (on ne sait pas si l'évêque commence à raturer avant de recopier, etc.), ce que l'on notera de la façon suivante:

- (48') iter ((iter p1)  $\wedge_{\emptyset}$  (iter p2)  $\wedge_{\emptyset}$  (iter p3) ...).

b) Disjonction:

Dans certains agglomérats, les Procès (*lato sensu*) sont en relation de disjonction. Ils ne sont solidaires que sur le mode du remplacement, on a tantôt l'un, tantôt l'autre. Exemples:

- (49) Le matin, il prenait tantôt du chocolat, tantôt du café  
 (49') iter (p1  $\vee$  p2)
- (50) « Il avait deux routes. Tantôt il montait la rue de la Harpe et tournait le boulevard extérieur au rond-point de l'Observatoire, tantôt il prenait les quais et s'en allait, suivant la Seine, jusqu'aux Champs-Élysées, dont la grande avenue le menait au bois. » (Féval, *Cœur d'acier*, R. Laffont, 1987, p. 562).

La disjonction opère, dans cette séquence, entre deux agglomérats de procès successifs:

- (50') iter ((p1  $\wedge_{ANT}$  p2)  $\vee$  (p3  $\wedge_{PREC}$  p4  $\wedge_{ANT}$  p5)).  
 p1: *x monter la rue de la Harpe*  
 p2: *x tourner le boulevard extérieur au rond-point de l'observatoire*  
 p3: *x prendre les quais*  
 p4: *x s'en aller jusqu'aux Champs-Élysées*  
 p5: *la grande avenue mener x au bois.*

Au présent de vérité générale cette alternative peut se trouver exprimée par une construction en « *si ... si ...* »:

- (51) « Ainsi, en Europe, l'on chérit, généralement, ses vieux parents ; - en certaines tribus de l'Amérique on leur persuade de monter sur un arbre ; puis on secoue cet arbre. S'ils tombent, le devoir sacré de tout bon fils est, comme autrefois chez les Messéniens, de les assommer sur-le-champ à grands coups de

tomahawk, pour leur épargner les soucis de la décrépitude. S'ils trouvent la force de se cramponner à quelque branche, (...) on sursoit à leur immolation. » (Villiers de l'Isle-Adam, *Contes cruels*, Gallimard 1986: 545).

c) Encapsulation:

Dans une itération, certains procès (*stricto sensu*) peuvent en englober, en « encapsuler » (Saussure 1997, 1998) un ensemble d'autres, qu'ils constituent en agglomérat:

- (51) « Félicité tous les jours *s'y rendait*.  
A quatre heures précises, elle passait au bord des maisons, montait la côte, ouvrait la barrière, et arrivait devant la tombe de Virginie. » (Flaubert, *Un cœur simple*, Garnier-Flammarion, 1986: 64-65).

Le procès englobant (la « capsule ») entretient avec l'ensemble des autres procès une relation d'encapsulation, que l'on notera par la relation d'inclusion large inversée ( $\supseteq$ ):

- (51') iter p1  
 $p1 \supseteq (p2 \wedge_{ANT} p3 \wedge_{ANT} p4 \wedge_{ANT} p5)$   
 p1: *Félicité se rendre sur la tombe*  
 p2: *F. passer au bord des maisons*  
 p3: *F. monter la côte*  
 p4: *F. ouvrir la barrière*  
 p5: *F. arriver devant la tombe.*

Or, il arrive que le procès capsule entre lui-même dans un agglomérat itéré:

- (52) Cela lui arrivait quelquefois de *faire de longues marches*, après le dîner, seul. Il gagnait les hauteurs (...), s'enfonçait dans la campagne, rentrait tard, sa soutane crottée, les membres brisés de fatigues délicieuses ... Et encore tout embaumé de nuit, il s'allongeait sur son lit. » (Mirbeau, *L'abbé Jules*, 10/18, 1977: 84).

Le procès p1: « *faire une longue marche* » encapsule les suivants jusqu'à p4: « *rentrer tard* » ; il est antérieur à p5: « *s'allonger sur le lit* » au sein d'un agglomérat itéré:

- (52') iter (p1  $\wedge_{ANT}$  p5)  
 $p1 \supseteq (p2 \wedge_{PREC} p3 \wedge_{ANT} p4)$   
 p1: *x faire de longues marches*  
 p2: *x gagner les hauteurs*  
 p3: *x s'enfoncer dans la campagne*  
 p4: *x rentrer tard*  
 p5: *x s'allonger sur son lit.*

d) Restriction:

Enfin, il arrive que certaines parties de ces agglomérats ne soient pas soumises au même type d'itération que l'ensemble. Il y a alors restriction sur l'itération. Ainsi, dans l'exemple (3) de l'introduction, les expressions « *au commencement de la saison* » et « *dans l'été* » introduisent des restrictions sur la série itérative introduite par *toujours*. De même, dans l'exemple (53) ci-dessous, qui constitue la suite de l'exemple (47), l'adverbe *souvent* introduit une restriction sur la sous-série de procès subséquents:

- (53) « Après la séance chez Arnoux, il entra à l'estaminet Bordelais, pour prendre le vermouth. Puis, au lieu de rejoindre sa femme, *souvent* il préférait dîner seul, dans un petit café de la place Gaillon, où il voulait qu'on lui servît « des plats de ménage, des choses naturelles » ! Enfin il se transportait dans un autre billard, et y restait jusqu'à une heure du matin, jusqu'au moment où, le gaz éteint et les volets fermés, le maître de l'établissement le suppliait de sortir. »

On se contentera ici de noter ces restrictions dans les agglomérats au moyen de crochets droits, qui indiquent le caractère facultatif de certaines portions de l'agglomérat. Soit un exemple très simple:

- (54) Chaque lundi, il allait faire ses courses. Il rendait parfois visite à un ami, puis il rentrait chez lui.  
 (54') iter (p1 [ $\wedge_{ANT}$  p2]  $\wedge_{ANT}$  p3)  
 p1: *x aller faire ses courses*  
 p2: *x rendre visite à un ami*  
 p3: *x rentrer chez lui.*

Ces divers types de relations se rencontrent dans un exemple, très complexe, comme:

- (55) « L'enfant était à la campagne, à Andilly. On allait<sub>1</sub> le voir<sub>2</sub> toutes les semaines.

(...) Rosanette commençait par baiser<sub>3</sub> frénétiquement son poupon ; et, prise<sub>4</sub> d'une sorte de délire, allait et venait<sub>5</sub>, essayait de traire<sub>6</sub> la chèvre, mangeait<sub>7</sub> du gros pain, aspirait<sub>8</sub> l'odeur du fumier, voulait en mettre<sub>9</sub> un peu dans son mouchoir.

Puis ils faisaient<sub>10</sub> de grandes promenades ; elle entra<sub>11</sub> chez les pépiniéristes, arrachait<sub>12</sub> les branches de lilas (...), criait<sub>13</sub>: « Hue, bourriquet ! » aux ânes traînant<sub>14</sub> une carriole, s'arrêtait<sub>15</sub> à contempler<sub>16</sub> par la grille l'intérieur des beaux jardins ; ou bien la nourrice prenait<sub>17</sub> l'enfant, on le posait<sub>18</sub> à l'ombre sous un noyer ; et les deux femmes débitaient<sub>19</sub>, pendant des heures, d'assommantes niaiseries.

Frédéric, près d'elles, contemplait<sub>20</sub> les carrés de vignes sur les pentes du terrain, avec la touffe d'un arbre de place en place, les sentiers poudreux (...), les maisons (...); et quelquefois, la fumée d'une locomotive allongeait<sub>21</sub> horizontalement, au pied des collines couvertes de feuillage, comme une gigantesque plume d'autruche dont le bout léger s'envolait<sub>22</sub>.

Puis ses yeux retombaient<sub>23</sub> sur son fils. Il se le figurait<sub>24</sub> jeune homme. (...), et Frédéric murmurait<sub>25</sub>: « Pauvre enfant ! » (...).

Souvent ils manquaient<sub>26</sub> le dernier départ. Alors Mme Dambreuse le grondait<sub>27</sub> de son inexactitude. Il lui faisait<sub>28</sub> une histoire. » (Flaubert, *L'Education sentimentale*, Gallimard, Folio, 1965: 418-419).

Procédons tout d'abord à un étiquetage, parfois un peu simplificateur, des différents procès:

- (55') p1: *F. (Frédéric) et R. (Rosanette) aller (voir l'enfant)* [le verbe de déplacement peut être conçu comme exprimant la phase préparatoire du procès p2 ; cf. Gosselin 2010a,b]  
 p2: *F. et R. voir l'enfant*  
 p3: *R. baiser frénétiquement son poupon*  
 p4: *R. être prise d'une sorte de délire*  
 p5: *R. aller et venir* [expression intrinsèquement itérative]  
 p6: *R. essayer de traire la chèvre* [on réunit les deux procès par commodité]  
 p7: *R. manger du gros pain*  
 p8: *R. aspirer l'odeur du fumier*  
 p9: *R. vouloir mettre un peu de fumier dans son mouchoir* [deux procès réunis par commodité]  
 p10: *F. et R. faire de grandes promenades*  
 p11: *R. entrer chez les pépiniéristes*  
 p12: *R. arracher les branches de lilas*  
 p13: *R. crier: « Hue, bourriquet ! » aux ânes*  
 p14: *les ânes traîner une carriole*  
 p15: *R. s'arrêter (à contempler)* [même analyse que pour le procès p1]  
 p16: *R. contempler par la grille l'intérieur des beaux jardins*  
 p17: *la nourrice prendre l'enfant*  
 p18: *on (la nourrice et/ou R.) poser l'enfant à l'ombre sous un noyer*  
 p19: *la nourrice et R. débiter d'assommantes niaiseries*  
 p20: *F. contempler les carrés de vignes ...*  
 p21: *la fumée d'une locomotive allonger (...) comme une gigantesque plume d'autruche*  
 p22: *le bout léger (de la plume) s'envoler*  
 p23: *les yeux de F. retomber sur son fils*  
 p24: *F. se figurer son fils jeune homme*  
 p25: *F. murmurer: « Pauvre enfant ! »*  
 p26: *F. et R. manquer le dernier départ*  
 p27: *Mme Dambreuse gronder F. de son inexactitude*  
 p28: *F. faire (raconter) une histoire à Mme Dambreuse.*

Afin de ne pas multiplier les parenthèses (par souci de lisibilité), nous allons utiliser des symboles (X, X1, X2, Y...) pour désigner certains sous-agglomérats à l'intérieur de l'agglomérat global.

- (55'') iter (p1  $\wedge_{\text{ANT}}$  p2 [ $\wedge_{\text{ANT}}$  Z]) [la séquence entre crochets correspond à la restriction marquée par *souvent*, au dernier paragraphe]  
 p1: ph p2 [p1 correspond à la phase préparatoire de p2]  
 Z: p26  $\wedge_{\text{ANT}}$  p27  $\wedge_{\text{PREC}}$  p28  
 p2  $\supseteq$  (X  $\wedge_{\text{ANT}}$  Y) [p2 encapsule tous les procès jusqu'au départ de F. et R.]  
 X: (iter p3)  $\wedge_{\text{ANT}}$  X1  
 iter p3 : ph p2 [iter (p3) constitue la phase initiale de l'agglomérat encapsulé par p2]  
 X1: (iter p4)  $\wedge_{\text{RE}}$  X2  
 X2: (iter p5)  $\wedge_{\emptyset}$  (iter p6)  $\wedge_{\emptyset}$  (iter p7)  $\wedge_{\emptyset}$  (iter p8)  $\wedge_{\emptyset}$  (iter p9) [série d'itérations non ordonnées]

Y: p10 $\vee$ Y3	
p10 $\supseteq$ (iter p11) $\wedge_{\emptyset}$ (iter p12) $\wedge_{\emptyset}$ (iter Y1) $\wedge_{\emptyset}$ (iter Y2)	[p10 encapsule tout ce qui se passe durant les promenades]
Y1: p14 $\wedge_{RE}$ p13	
Y2: p15 $\wedge_{PREC}$ p16	
Y3: p17 $\wedge_{ANT}$ p18 $\wedge_{PREC}$ p19 $\wedge_{RE}$ Y4	
Y4: p20 [ $\wedge_{RE}$ Y5] $\wedge_{ANT}$ p23 $\wedge_{PREC}$ p24 $\wedge_{PREC}$ p25	[la séquence entre crochets correspond à la restriction marquée par <i>quelquefois</i> ]
Y5: p21 $\wedge_{SIMUL}$ p22.	

Typiques du récit flaubertien ou proustien, ces agglomérats soumis à une itération fréquentative à l'imparfait peuvent ainsi présenter des structures étonnamment complexes, mais, quelle que soit leur complexité structurelle, ils conservent leur caractère d'unité, attesté, entre autres, par la possibilité d'y faire référence au moyen des pronoms *ça* et *cela*, qui témoignent de leur valeur de référents de discours (voir l'ex. 30 ci-dessus).

## 7. Conclusion

Les phénomènes que nous avons analysés ne sont généralement évoqués (à grands traits) que dans les études narratologiques (depuis Genette 1972) et non dans les travaux de sémantique linguistique. La sémantique d'inspiration formelle, qui a notablement contribué à améliorer notre connaissance de l'itération (pour une présentation synthétique, cf. Abeillé, Doetjes, Molendijk & de Swart 2003), ignore ces phénomènes, et s'en tient à des énoncés construits relativement simples. Nous pensons avoir montré que leur prise en compte nécessitait l'introduction d'un nouveau type d'entité aspectuelle: l'agglomérat de procès. Et nous avons décrit certaines des propriétés de cette entité, qui nous semble, par ailleurs utile pour analyser certains énoncés singulatifs.

Nous n'avons cependant pas abordé, dans cet article, les processus interprétatifs qui conduisent, à partir des marqueurs contenus dans le texte et des connaissances d'arrière-plan, à construire de l'itération, à agglomérer des procès et à itérer des agglomérats. Nous avons aussi laissé de côté la question des visées aspectuelles, qui peuvent porter sur les séries itératives, sur les procès itérés et/ou sur les agglomérats. Car il nous paraissait important d'asseoir, dans un premier temps, la notion nouvelle d'agglomérat de procès sur un ensemble d'arguments explicites, illustrés à la fois par des exemples construits (qui permettent de contrôler tous les paramètres en jeu) et par des exemples attestés qui en révèlent toute la complexité.

## Bibliographie

- Abeillé, A., Doetjes, J., Molendijk, A., de Swart, H. (2003): Adverbs and quantification, in: Corblin, F. & de Swart, H. (éds), *Handbook of French Semantics*, CSLI, Stanford, pp. 185-210.
- Asher, N. & Lascarides, A. (2003): *Logics of Conversation*, C.U.P., Cambridge.
- Boneh, N. & Doron, E. (2008): Deux concepts d'habitualité, *Recherches linguistiques de Vincennes* 37, pp. 113-138.
- Boneh, N. & Doron, E. (2010): Modal and Temporal Aspects of Habituality, in Rappaport, M., Hovav, F. Doron, E. & Sichel, I (éds), *Syntax, Lexical Semantics, and Event Structure*, O.U.P., Oxford, pp. 338-363.
- Bres, J. (2007): Fréquence narrative et temps verbal: une approche linguistique à partir de *Un Balcon en forêt* de Gracq, *L'information grammaticale* 115, pp.42-46.
- De Mulder, W. & Carlier, A. (2011): *Ça* est-il un pronom impersonnel ?, in Amiot, D, De Mulder, W., Moline, E. & Stosic, D. (éds), *Ars Grammatica, Hommages à Nelly Flaux*, Peter Lang, Berne, pp. 105-131.
- Dik, S. (1989): *The Theory of Functional Grammar* I, Foris, Dordrecht.
- Doetjes, J. (2007): Adverbs and Quantification: Degree versus Frequency, *Lingua* 117-4, pp. 685-720.
- François, J. (2003): *La prédication verbale et les cadres prédicatifs*, Peeters, Louvain.
- François, J. (2008): *Commencer par / finir par*: un couple mal assorti, *Scolia* 23, pp. 29-44.
- Genette, G. (1972): *Figures III*, Ed. du Seuil, Paris.
- Gosselin, L. (1996): *Sémantique de la temporalité en français*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
- Gosselin, L. (2005): *Temporalité et modalité*, De Boeck-Duculot, Bruxelles.
- Gosselin, L. (2010a): Les relations entre périphrases aspectuelles et conjugaisons en français, in: Flaux, N., Stosic, D. & Vet, C. (éds), *Interpréter les temps verbaux*, Peter Lang, Berne, pp. 33-61.
- Gosselin, L. (2010b): Entre lexique et grammaire: les périphrases aspectuelles du français, *Cahiers de Lexicologie* 96, pp. 67-95.
- Gosselin, (2011, sous presse): L'aspect de phase en français : le rôle des périphrases verbales, *Journal of French Language Studies* 21.3.
- Hamma, B. (2004): *Commencer par et finir par*, des semi-auxiliaires non élus à l'unanimité. *Débuter, terminer et couronner + par*, des candidats malheureux à l'"auxiliarité", in: Vaguer, C. & Lavieu, B. (éds.), *Le*

- Verbe dans tous ses états: grammaire, sémantique, didactique*, Presses Universitaires de Namur, Namur, pp. 95-115.
- Haillet, P. (2007): *Pour une linguistique des représentations discursives*, De Boeck-Duculot, Bruxelles.
- Karttunen, L. (1976): Discourse Referents, in McCawley, J. D. (ed.), *Syntax and Semantics 7: Notes from the Linguistic Underground*, Academic Press, New York, pp. 363-85.
- Kleiber, G. (1987): *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*, Peter Lang, Berne.
- Mascherin, L. (2007): *Analyse morphosémantique de l'aspectuo-temporalité en français. Le cas du préfixe RE-*, Thèse de l'Université de Nancy 2.
- Molendijk, A., & de Swart, H. (1998): Frequency and tense use in French, *Belgian journal of linguistics* 12, pp. 43-60.
- Molinier, Ch., & Lévrier, F. (1999): *Grammaire des adverbes*, Droz, Genève.
- Saussure, L. de (1997): Passé simple et encapsulation d'événements, *Cahiers de linguistique française* 19, pp. 323-344.
- Saussure, L. de (1998): L'encapsulation d'événements. L'exemple du passé simple, in: Moeschler J. (éd.), *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*, Kimé, Paris, pp. 245-269.
- Schlyter, S. (1977): *La place des adverbes en -ment en français*, Thèse de l'Université de Constance.
- Swart, H. de, (2010): Circonstantiels temporels et aspect verbal: interactions dans les contextes épisodiques et habituels, in Flaux, N., Stosic, S. & Vet, C. (éds.), *Interpréter les temps verbaux*, Peter Lang, Berne, pp. 83-105.
- Tournadre, N. (2004): Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 99.1, pp. 7-68.
- Vet, C. (2002): Les adverbes de temps: décomposition lexicale et 'coercion', in Laca, B. (éd.), *Temps et aspect: de la morphologie à l'interprétation*, Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis, pp. 179-192.
- Vlach, F. (1981): La sémantique du temps et de l'aspect en anglais, *Langages* 64, pp. 65-79.
- Wilmet, M. (2010): *Grammaire critique du français*, 5<sup>ème</sup> éd., De Boeck-Duculot, Bruxelles.